

## Fête de la Croix glorieuse

14 septembre 2020

Commémoration des défunts de la pandémie du printemps dernier

Homélie de Mgr Ulrich donnée en la Cathédrale ND de la Treille.

Nb 21,4b-9 ; Ps 77 ; Jn 3,13-17

L'Eucharistie que nous célébrons ce soir n'est pas la seule qui soit célébrée dans cette intention, dans les paroisses, je sais que de telles célébrations ont déjà eu lieu ou auront lieu, encore un peu plus tard, notamment peut-être à l'occasion de la commémoration des fidèles défunts le 2 novembre prochain. Et donc c'est dans une communion diocésaine que nous nous retrouvons et que nous vivons ce moment d'offrande au Seigneur en échange, si on ose le dire, de l'offrande que lui-même a fait de sa vie pour nous. Aux défunts que nous avons cités tout à l'heure, nous pourrions ajouter le Père André Polaert décédé ce matin à Bailleul ; il a servi au séminaire, dans les paroisses et auprès des religieux et religieuses suffisamment longtemps pour qu'on fasse aussi mémoire de lui, même si jeudi, la célébration de ses obsèques ne sera pas dans une assemblée restreinte, mais dans une assemblée normale. Je tenais à l'associer à notre prière ce soir.

Les lectures que nous avons entendues sont des lectures qui suscitent en nous l'espérance, la confiance dans le Seigneur. Au Livre des Nombres, le peuple de Dieu errait dans le désert cherchant un chemin de la promesse du Seigneur, cherchant le chemin de la Terre promise, à l'écoute de ce que le Seigneur voulait pour lui, mais avait du mal à s'accorder à la volonté de Dieu ; c'est le signe de cette errance si longue dans le désert. Et dans ce désert, s'abattaient toutes sortes d'épreuves, d'inconforts et de maladies, d'atteintes violentes.

Ce qui nous est rapporté ce soir, c'est la morsure des serpents dans ce désert. Le peuple qui prenait cela pour une malédiction supplémentaire regrettait d'avoir sollicité de sortir de la captivité en Egypte, de sa servitude en Egypte et aurait préféré rester. Et voilà que Moïse, intercédant pour le peuple auprès de Dieu, s'entend dire - et dit au peuple : « tout ce qui vous arrive en réalité, vous vous demandez si le Seigneur est toujours bien au milieu de vous ; il vous répond : oui, je suis bien au milieu de vous. Quand vous levez les yeux vers ce serpent de bronze que Moïse fait, que ce soit pour vous un signe que, dans l'épreuve que vous vivez, que dans ce que vous prenez pour des malédictions, il n'y a pas de malédiction prononcée par moi sur le peuple, mais soyez sûrs que je suis au milieu de vous, que je vous conduis, et tâchez de discerner, découvrez le chemin qui vous est proposé, et n'hésitez pas : la promesse est faite pour s'accomplir, ce serpent en est pour vous le signe ».

Le Seigneur est bien là au milieu de vous, c'était une question que les Hébreux se posaient. Oui, le Seigneur est au milieu du peuple. Que ce soit les serpents, que ce soit tous autres dangers qui les guettaient, que ce soit dans notre vie d'aujourd'hui cette pandémie, nous n'accusons pas le Seigneur mais nous savons qu'il est là, au milieu de nous et qu'il nous donne l'espérance d'une vie avec lui.

Au temps de Jésus, on se souvenait de ce signe du serpent de bronze, il avait été rappelé de génération en génération comme le signe de la Présence du Seigneur, voilà pourquoi Jésus peut dire à cette génération qu'à l'avenir sera donné un signe, semblable à celui-là, mais un signe définitif : « *quand je serai élevé* » - l'évangéliste interprète - quand je serai élevé - « *quand je serai sur la croix* ».

La croix est le signe définitif du fait que le Seigneur s'occupe de nous, tient à nous, parce que c'est le signe le plus fort. Le Seigneur a envoyé son fils, et le fils a donné sa vie. Le signe le plus sûr que le Seigneur est au milieu de nous dans les épreuves, c'est qu'Il les a subies comme nous, qu'Il les a acceptées volontairement et qu'Il leur a donné le sens de son amour offert pour le salut de tous. Aussi bien, cette croix est-elle glorieuse, voilà pourquoi nous la fêtons comme un signe si fort d'un amour donné pour tous les hommes. La croix est glorieuse comme sur cet étendard dans cette cathédrale : le Christ est mort sur la croix, Il est ressuscité ; le signe de sa mort est en même temps le signe glorieux de la vie qu'Il nous donne par le don de lui-même.

Alors, regardons ensemble, toujours écoutons l'Évangile, tournons-nous vers le Seigneur mort et ressuscité, là est notre espérance.

Réconfortez-vous de cela comme dit l'apôtre Paul dans la lettre aux Thessaloniens. Rappelez-vous cette espérance et reconfortez-vous les uns les autres.

Les hommes et les femmes dont nous faisons mémoire ce soir, les uns ont été marqués par une vie qui les a mis en contact avec beaucoup de monde, en raison de leur caractère, en raison des fonctions qu'ils ont remplies, en raison de leurs capacités personnelles de relations, ils ont été connus de beaucoup ; les autres ont vécu de façon peut-être moins voyantes, dans un plus petit cercle, mais Dieu les a regardés les uns et les autres de la même façon, avec le désir profond de les emmener jusque dans sa vie, de leur faire don de lui-même, pour qu'ils deviennent comme Lui vivants pour toujours.

Ravivons ensemble notre foi personnelle et la foi de toute l'Église en ce soir. Tâchons d'en être, chaque jour, des porteurs : que notre vie, les paroles que nous disons, les gestes que nous faisons soient signes de l'offrande du Seigneur qui reconforte l'humanité toute entière et la conduit à la vie avec Dieu pour toujours.